

CONTRIBUTION AU DEBAT

« Avis partagés » ?

Depuis le début des réunions du débat public sur le projet de terminal méthanier au Verdon, on entend dire à la tribune, par le président de la commission particulière du débat public ou ses assistants, que « les avis sont partagés ». La presse, à son tour, relaie pour l'opinion publique cette phrase toute faite : « Les avis sont partagés sur le projet ». Il est donc nécessaire de préciser en quoi consiste très clairement ce « partage » des avis.

Les personnes installées dans les territoires concernés par le projet, dans les zones directement menacées par les risques découlant d'une installation Seveso 2 et par les nuisances directes ou induites causées par ce type d'industrie lourde, qu'elles travaillent dans ces territoires, y vivent avec leur famille ou y entretiennent leur maison ou leur appartement, sont massivement CONTRE le projet, sans aucune ambiguïté, pour des raisons très explicites : santé publique, environnement, mais aussi bon sens économique et souci de l'avenir de tous. Les habitants des deux rives de l'estuaire et tous les amoureux de cette région, qui affluent de toute l'Europe, en particulier l'Europe du Nord, où les zones défigurées et polluées par l'industrie lourde sont nombreuses, s'expriment massivement CONTRE le projet, sans aucune hésitation, tellement celui-ci apparaît comme une hérésie économique, une atteinte grave et irréparable à l'environnement naturel dont il faudrait enfin au contraire apprécier la valeur, bref une erreur. En face, quelques entreprises, comme par hasard situées le plus souvent en dehors des zones concernées, loin du risque et des nuisances, peuvent être *pour* le projet, et ce uniquement pour des « raisons » de rêves de profit, n'ayant à répondre aux autres qu'un seul « argument » : « le marché » !

Voilà donc en quoi consiste ce « partage », clairement géographique, des avis sur ce projet. Il serait donc honnête, dans un souci d'exactitude, de lever l'ambiguïté sur l'emploi de cette expression toute faite « les avis sont partagés » qui habituellement a un tout autre sens et signifie que sur un même territoire, il y a à peu près autant d'avis favorables que d'avis opposés. Autrement dit, il est clair que si ces personnes actuellement favorables au projet habitaient elles-mêmes à proximité du Verdon ou de l'estuaire, y vivaient avec leur famille ou y travaillaient, ou encore y venaient régulièrement et appréciaient cette région, ils changeraient presque automatiquement de camp...

Changer de paradigme

Le « Grenelle de l'Environnement » s'est achevé le 25/11/2007 et plusieurs mesures ont été adoptées pour réduire et rééquilibrer notre consommation d'énergie ici en France : développement de la part des énergies renouvelables à 20% de la consommation d'énergie d'ici à 2020, 2000 km de lignes TGV supplémentaires, création d'une éco-redevance sur les poids lourds, arrêt de l'augmentation des capacités routières et aéroportuaires, bonus-malus vert pour les voitures, interdiction des lampes à incandescence en 2010... N'allons pas à l'encontre du sens de l'Histoire ! 2020, c'est demain ; 2010, c'est demain matin : c'est l'avenir immédiat de nos enfants et de notre planète. On ne peut pas aller à contresens de tout ce courant de prise de conscience du réchauffement climatique et de la détérioration de notre environnement, dont nous sommes en réalité partie intégrante ; nous ne sommes plus dans les années soixante où toutes formes d'industries polluantes pour la planète étaient bienvenues, où Total était implanté à Pauillac, où la pointe du Verdon avait des installations industrielles ; c'est une époque révolue aux industries périmées dont il ne faut pas, sur notre littoral, avoir la nostalgie. Le Président du Conseil régional d'Aquitaine, président aussi de l'association des régions de France, rappelait tout récemment sur les ondes qu'il faut harmoniser deux types

d'économie : une économie de production dans l'intérieur, vs une *économie résidentielle* sur les côtes. Il parlait pour l'ensemble de la France, mais cette distinction est aussi valable pour notre région ; les deux types d'économie aujourd'hui coexistent, l'une n'est pas moins importante que l'autre et si la côte vit du tourisme, c'est que la nature est un « or vert » qu'il faut savoir gérer intelligemment comme n'importe quel capital : ce n'est pas, comme on l'a entendu pendant les débats, une « économie de pays sous-développé » ! Il est temps de se lancer à fond dans l'innovation énergétique et d'exploiter intelligemment les ressources renouvelables dont nous avons la chance et le privilège de disposer ici : le vent, le soleil, l'eau et le bois. Quand on regarde une carte d'Europe aujourd'hui, il saute aux yeux que l'Aquitaine en est le poumon vert et que l'estuaire de la Gironde, avec sa flore et sa faune, à proximité d'une ville classée au patrimoine de l'UNESCO, mérite d'être protégé car il constitue un dernier trésor naturel non pollué comparé à la plupart des autres estuaires d'Europe : que penseraient nos enfants, nos descendants si nous bradions, si nous méprisions toute cette richesse ?

Des emplois pour nos jeunes

C'est cette *économie résidentielle*, fondée sur l'attractivité de notre territoire, qui fournira des emplois à nos jeunes, non pas une poignée d'emplois (d'ailleurs destinés aux garçons bien plus qu'aux filles) à côté d'emplois détruits, mais des emplois de plus en plus nombreux et de plus en plus variés à mesure que s'ajoutera à notre tradition d'accueil touristique européen – le quartier de l'Europe à Soulac en est un emblème – le flux grandissant des « papy-boomers » nés dans les années d'après-guerre et prenant leur retraite au soleil et à la mer à partir de maintenant et dans les années qui viennent. De ces arrivées que nous devons savoir encourager et accompagner, découleront toutes sortes d'emplois : santé, loisirs, services à la personne, bien-être, esthétique, mais aussi culture, transports, commerces et bien sûr hôtellerie-restauration, sans oublier la construction, l'entretien des bâtiments et jardins, la rénovation, etc. Créations d'entreprises, avec postes de direction et de management, implantations d'artisans, etc. sont conditionnées par l'installation de ces nouveaux habitants qui permettront à nos jeunes de rester dans notre région et d'y vivre en fondant une famille.

Car que voyons-nous actuellement, que nous déplorons tous ? Les jeunes sont obligés de partir pour trouver un emploi, ils sont obligés d'abandonner leurs ambitions s'ils préfèrent rester ici ; nous savons que nous devons ici développer l'ambition de nos jeunes pour les niveaux Bac et au-delà : mais c'est difficile quand il faut leur dire de préparer un diplôme qui les conduira ensuite à quitter la région ! Au contraire si nous pouvons leur dire, aux filles comme aux garçons : préparez un diplôme, Bac, BTS, licence, mastère, DESS, etc. en management, en gestion des entreprises, en langues étrangères, que sais-je, puis revenez ici car vous y trouverez de l'emploi, alors, cela change tout : ce n'est possible que si nous valorisons la région par un développement respectueux du « capital naturel » dont nous disposons ici et qu'il serait absurde de massacrer. Il faut rester en cohérence avec l'image patiemment construite, avec nos impôts, de « pointe de liberté », en cohérence avec le sens de l'Histoire : papy-boom qui démarre tout juste, sensibilité de plus en plus aiguë à la qualité environnementale, à l'écologie et à l'avenir de la planète, héliotropisme qui fait rechercher la douceur de notre climat...

Voilà pourquoi il faut s'opposer fermement au projet d'implantation au Verdon d'un terminal méthanier, au projet d'un trafic de bateaux-mastodontes dans l'estuaire et d'un gazoduc avec encore d'autres nuisances et d'autres dangers dont on ne veut même pas débattre aujourd'hui !

S. Justome-Poulhazan, Soulac-sur-mer